

blanche. Cinquante trois livres d'un liquide épais, noirâtre et sanguinolent, s'écoulèrent par la canule; une compression méthodique fut ensuite exercée au moyen de la ceinture de *Monro* et de plusieurs serviettes; la malade, âgée de cinquante ans, fut guérie complètement; car dix mois après l'opération il n'était pas survenu de récurrence. La ponction sus-pubienne a également été faite avec avantage par *Noel Desmairais*, dans un cas d'hydrométrie coexistant avec l'état de grossesse; dans ce cas, comme dans l'hydropisie simple de la matrice, nous pensons qu'il serait préférable d'employer la ponction à travers l'orifice du museau de tanche, comme le conseillent *Huermann* (1), *Zanc* (2), et plusieurs autres auteurs. Cependant, comme il n'est pas impossible de confondre l'hydrométrie avec la vraie grossesse, et que d'ailleurs cette opération peut être suivie d'accidents mortels ainsi que M. le professeur *Cruveilhier* (3), en rapporte un exemple, on ne saurait mettre trop de réserve dans l'usage de ce moyen qui ne devra jamais être employé que comme une ressource extrême (4); nous terminerons en disant que de quel-

(1) Abhandl. von den vornehmsten chir. op. Th. I. hap. 5. § 186. p. 410.

(2) Darstell. blut. heilk. operat. Th. III. abh. 1. p. 289.

(3) Anatomie pathologique, tom. I. p. 281.

(4) Pour éviter la ponction, *Sanctorius* a proposé une sorte de petit spéculum brisé, destiné à ouvrir le museau de tanche, à évacuer l'eau et à faire les injections médicamenteuses.

(Comment. in prim. fen. canon. Avicene, p. 608.)

que manière que l'évacuation du liquide ait été obtenue, on devra tâcher de prévenir la récurrence en prescrivant des injections légèrement détersives, en maintenant pendant quelque temps le col ouvert au moyen d'une petite sonde de gomme élastique, enfin en combattant les affections générales ou locales qu'on supposerait avoir pu déterminer la sécrétion morbide.

DES HYDATIDES DE LA MATRICE.

Si l'existence des hydatides abdominales a été connue dès la plus haute antiquité, puisque *Arétée* en fait mention dans ses œuvres (1), *Aetius* (2) est le premier auteur ancien qui ait parlé de celles qui se développent dans la matrice. Ces sortes de productions morbides rangées parmi les acéphalocystes, forment une classe particulière de vers vésiculaires, qui quoique bien décrite par *Laennec*, en 1805, n'est pas encore admise par les helminthologues allemands et italiens.

On a admis deux espèces d'acéphalocystes hydatiques: 1^o, les acéphalocystes en grappes ou hydatides pédiculées; 2^o les acéphalocystes libres qui présentent deux variétés: les hydatides avec un ongle, et les hydatides sessiles qui sont dépourvues d'onglet et de pédicule.

(1) *Aræti*, de causis et signis diurni morb. lib. IV. cap. I.

(2) *Med. contractæ*, tetrab. IV. Serm. IV. cap. 79.

Les hydatides avec pédicule ou acéphalocystes en grappe, qui ne se trouvent que dans la matrice, et qu'on regarde actuellement, comme étant une transformation du produit de la conception ou comme des kystes dans un état particulier, se développent non seulement dans certaines grossesses avortées, mais même quelquefois dans les vraies grossesses.

Les vésicules hydatiques pédiculées sont d'une couleur blanche, ou ambrée, et présentent un kyste membraneux rempli par un liquide transparent, limpide, quelquefois rougeâtre et comme gélatineux. Elles sont flottantes dans un fluide séreux et adhèrent entr'elles par un pédicule très délié qui s'attache à un pédicule commun plus considérable à la manière d'une grappe de raisin. Elles contractent des adhérences soit avec le sac membraneux qui les enveloppe, soit avec les parois de l'utérus, le cordon ombilical, le placenta ou une môle charnue avec laquelle elles se rencontrent quelquefois.

Les hydatides avec un ongles ont une forme lenticulaire ; elles sont libres, et moins volumineuses que les précédentes ; elles se développent dans le vagin et dans les rugosités que présente l'orifice utérin ; mais on les y trouve toujours en petit nombre ; ordinairement elles sont enveloppées par une membrane extrêmement mince et elles adhèrent par leur ongles au point sur lequel elles ont pris naissance.

Les acéphalocystes hydatiques non pédiculées et sans ongles ont été plus particulièrement observées dans les ovaires et les trompes affectés d'hydropisie ; leur forme, qui est variable, présente ordinairement celle d'une petite poche ovoïde de couleur blanchâtre et nacrée, de consistance molle et ondulante. Elles sont toujours libres, quelquefois seules et isolées, mais le plus souvent elles sont nombreuses et contenues dans un kyste commun et plein d'un liquide dans lequel elles nagent sans contracter d'adhérence entr'elles. Le kyste qui leur sert d'enveloppe, et qui est susceptible de devenir très épais s'il est le siège d'une phlegmasie chronique, fait entendre lorsqu'on le comprime, une sorte de crépitation qui peut être comparée à celle d'une boule de neige que l'on serre dans les mains.

La pesanteur spécifique des hydatides libres est à peine supérieure à celle de l'eau ; leurs parois sont minces, et sans vaisseaux apparents ; le plus souvent elles sont diaphanes, mais dans quelques cas elles offrent une teinte grise, opaline ou ambrée ; leur tissu est homogène et sans fibres ; quoique assez extensible, il a l'apparence du blanc d'œuf à demi concret et se divise en plusieurs couches, surtout dans les grosses hydatides.

Si nous admettons la vitalité des acéphalocystes libres qui se développent dans l'utérus indépendamment de la conception, nous pensons au contraire

que les vésicules hydatiques qui sont le résultat d'une transformation morbide du placenta, ne jouissent pas, comme les premières d'une vie individuelle indépendante, mais, que semblables aux kystes séreux, elles nereçoivent leur vie que par le pédicule qui les soutient. Ce qui milite en faveur de cette opinion c'est que, lors même qu'on les laisse dans les conditions extérieures où elles se sont développées, elles se flétrissent et deviennent corps mort, comme les autres kystes, séreux, aussitôt qu'on a détruit le pédicule qui les unit aux parties environnantes. Au lieu de se mouvoir dans l'eau et sur la main comme *Percy* (1) dit l'avoir observé, les vésicules placentaires, ne font que présenter l'espèce d'ondulation et de tremblement que détermine ordinairement un liquide contenu dans une poche extrêmement mince et élastique.

Le fluide qui se trouve dans les vésicules placentaires en grappe, est d'une limpidité parfaite; sa densité est moindre que celle de l'eau distillée: il verdit le sirop de violette, ne se coagule ni par le feu ni par l'alcool, ce qui prouve qu'il n'est pas albumineux et qu'il se rapproche par ses caractères, du liquide des véritables acéphalocystes libres.

Les causes des hydatides de l'utérus et des autres organes génitaux de la femme, sont très peu

(1) Journ. de Méd. par *Corvisart*, *Leroux* et *Boyer*. Sept. 1811.

connues; on regarde cependant comme contribuant beaucoup à leur développement, un tempérament lymphatique, une leucorrhée habituelle, la suppression des menstrues, et tout ce qui peut produire ou entretenir une irritation des organes sexuels.

Les symptômes et le diagnostic des hydatides sont fort obscurs. Dans son début la maladie est presque toujours confondue avec la grossesse, ou avec l'hydrométrie dont elle offre à peu près tous les principaux signes extérieurs, si ce n'est que la distension du ventre n'est jamais aussi rapide et aussi considérable. La présence des hydatides dans la matrice détermine primitivement des accidents peu fâcheux, mais à mesure que ces vésicules sont et plus nombreuses et plus volumineuses, les parois de la région suspubienne deviennent flatuleuses, molles, et gonflées. En pratiquant le toucher, on constate que l'organe gestateur est beaucoup plus développé qu'à l'état normal, mais que son orifice reste entr'ouvert et change à peine de forme et de place. La palpation hypogastrique fait sentir une tumeur globuleuse, compressible, indolente et présentant une fluctuation sourde en la comprimant de haut en bas. Le plus ordinairement la femme éprouve presque tous les symptômes de la grossesse; l'écoulement menstruel s'arrête ou se trouve remplacé par quelques pertes sanguines plus ou moins considérables et ayant lieu à des époques irrégulières;